

## Mais pour qui organisons-nous les Jeux olympiques ?

Lorsque le dernier Shah d'Iran a célébré les 2 500 ans de Persépolis, sabrant le champagne au milieu du désert avec les dirigeants du monde, il ne le faisait pas pour Cyrus le Grand, mort et enterré depuis autant d'années, ni pour son peuple, grand absent des festivités et contraint de suivre l'événement à la radio, pour ceux qui en avaient les moyens.

Comparaison n'est pas raison (même si l'ironie de confier le dessin de la tapisserie des JO à Marjane Satrapi ne nous a pas échappé), mais bien que nous soyons en république française en 2024, la question peut se poser de manière légitime : mais pour qui organisons-nous les Jeux olympiques ?

Pas pour les bouquinistes des quais de Seine, menacés pendant des mois de voir leurs boîtes démontées pendant toute la durée des festivités sans indemnités, sauvés in extremis par Jupiter qui a fini par descendre brièvement de l'Olympe.

Pas pour les surfeurs tahitiens qui voient, malgré des mois de protestation et une pétition réunissant plus de 250 000 signatures, une tour d'aluminium à l'intérêt incertain s'ériger sur le récif de corail de leur lagon.

Pas pour les Parisiens, du moins ceux qui n'ont pas la possibilité de mettre leur logement en location à des prix exorbitants, priés à coup d'affiches dans toutes les stations de métro de rester confinés chez eux, en espérant - croisons les doigts - qu'ils se décident à libérer les lieux pour ne pas gêner les étrangers.

Pas pour le personnel hospitalier, qui devra, comme beaucoup de travailleurs, faire des heures supplémentaires pour accueillir l'afflux de visiteurs, sans moyens supplémentaires ni prime arrêtée à ce jour.

Pas pour les contribuables, qui vont devoir, une fois n'est pas coutume, passer à la caisse, pour financer les dépassements budgétaires déjà connus et ceux que nous aurons le plaisir de découvrir à la fin des fêtes (défaite ?) populaires.

Mais surtout, surtout pas pour les pauvres. Quand vous regardez les jeux derrière un écran, qu'ils se déroulent dans le village d'à côté ou à Tombouctou, cela ne change pas grand-chose.

Prenez la cérémonie d'ouverture. Une partie des places devaient être payantes, et l'est pour la modique somme de 2 700€ par personne, l'autre gratuite et ouverte au plus grand nombre. Cependant, à la place de la billetterie en ligne initialement annoncée, fonctionnant sur le principe égalitaire du premier arrivé premier servi, les billets seront remis à des « tiers de confiance » (comprendre l'Etat, les villes hôtes, la région, Paris 2024, etc.) qui pourront ensuite les distribuer à leur guise.

Une question pour les organisateurs : la distribution de ces billets gratuits se fera-t-elle de manière aléatoire, ou peut-être sur la base d'un mérite quelconque, d'un service rendu à la Nation ? Une chose est sûre, la méthode de distribution sera transparente. Il ne s'agit pas de créer une machine à distribuer des faveurs, les billets ne seront pas donnés de manière opaque aux petits copains et aux petits cousins, pour la simple et bonne raison que nous vivons dans une république démocratique, et que nos dirigeants ne se lèvent pas le matin en se demandant comment être Persans.

Peut-être comptent-ils s'inspirer du mage du Kremlin, qui a fait de la cérémonie d'ouverture des jeux d'hiver de Sotchi le symbole du retour de la Russie dans le rang des grandes puissances, quelques semaines avant l'annexion de la Crimée.

Ou peut-être souhaitent-ils, alors que la mobilité sociale s'arrête et que les inégalités économiques se creusent, officialiser la fin des fausses pudeurs, la régression de l'anacyclose décrite par Polybe, le passage résolu et assumé à un régime aristocratique, d'aucuns diraient oligarchique.